

de leur retour, l'affaire sera faite. Le *Herald* doit avoir un bon article demain.

Faites bien attention à mon granit. J'espère que dans une semaine je vous aurai payé le montant de vos billets pour la carrière ou du moins une forte partie.

J'aurais voulu vous envoyer un peu d'argent, mais je suis à terre! J'ai beaucoup de poursuites à prendre pour mes clients et quelques fois ça me prend tout mon argent pour faire les déboursés à la cour c'est ce qui m'est arrivé aujourd'hui. Bon courage. Je serai à Coaticook vers la fin de la semaine—aussitôt que j'aurai reçu de l'argent.

Votre ami,
MEDERIO LANCTÔT.

(Septième lettre.)

Montréal, 30 octobre 1866.

Cher monsieur,

J'ai reçu vos deux lettres et les échantillons dont je vous remercie beaucoup.

Veuillez ne pas vous absenter jeudi soir, car le comité partira ce jour là, s'il fait beau pour se rendre à la carrière.

Je n'ai pas eu le temps de voir l'homme au *livery stable* l'autre jour. Je le paierai à mon prochain voyage, s'il est assez gentil pour comprendre mon excuse, mais s'il me garde rancune et ne veut pas nous louer d'autres chevaux, JE LE FERAÎ PATIR. Vous pouvez le lui dire de ma part.

Si je puis savoir à temps la décision du comité pour partir une journée avec eux je le ferai. Nous serions partis aujourd'hui, s'il eût fait beau. Le dernier échantillon de granit est meilleur que les premiers pour le pavé.

Je crois le marbre beau, je le fais polir, ainsi que les autres morceaux de granit. Avec un peu de persévérance nous pourrions faire quelque chose et même beaucoup. Jusqu'à présent les choses vont bien, et je désire seulement quelques jours de beau temps. Tachez de faire savoir aux gens de la carrière que c'est le mauvais temps qui nous retarde.

A la hâte,
MEDERIO LANCTÔT.

Huitième lettre

Montréal, 31 octobre 1866.

Cher Monsieur,

M. Williams étant venu ici leur dire que c'était comme un lac à la carrière, le comité a résolu d'attendre à lundi. Ce M. Williams est venu dire aussi qu'il avait acheté cette carrière pour \$50. Dites lui, s'il vous plaît qu'il nous fait beaucoup de tort et qu'il en souffrira lui-même. Il fera mieux d'essayer à réparer le mal qu'il a fait involontairement, je veux bien le croire.

Votre etc., etc.,
MEDERIO LANCTÔT.

Neuvième lettre.

Montréal 5 novembre 1866.

Cher monsieur,

Enfin, j'avais tout arrangé dimanche et lundi pour partir aujourd'hui mardi et nous étions réunis à la corporation, lorsqu'on est venu annoncer à M. Brown que son associé qui arrive des mines était tombé malade. Il a été réellement forcé par cette circonstance de remettre la chose à vendredi. D'un autre côté, si nous fussions partis, nous ne nous serions pas rendus jusqu'à la carrière par ce doux temps et l'eau qu'il doit y avoir aujourd'hui mercredi. (J'avais commencé à vous écrire hier,) mais j'ai imaginé un moyen qui, je crois, sera infallible. Vous allez écrire à M. George Bowie de suite, dans les termes suivants :

Dear Sir

I have heard that you were one of the members of the Corporation of Montreal and one of the most competent judges of a quarry. As I am one of the shareholders of a most considerable and fine quarry in this part of the country, I confidently put my interests in your hands. There are parties amongst us that want to sell to an American company, but I think that if you would see it, a better bargain for the City of Montreal would be made by buying the quarry. You cannot conceive what it is without seeing it, and as I would like very much to realise my shares, if you think it is the interest of the Corporation to make that bargain, I will transfer to you or some other party that you will indicate one of my shares. The shares are \$1,000 (one thousand dollars each). The property being in my name, I can make good to you my promise.

I suppose there is no objection to that as long as it is in the interest of the Corporation you are a member of; at the same time. I understand that the thing ought to be kept secret between you and me.

Yours,

JEREMIE SINOTTE.

Recopiez cette lettre et adressez la à

GEORGE BOWIE, Esq.,
Conciliator.
44, Bleury Street,
Montreal.

Si je m'aperçois que c'est ce qui faut aussi à Brown, je vous écrirai pour vous dire de lui en envoyer une pareille. Dans le cas où Bowie acceptera et vous écrira, vous viendrez me voir avant d'aller chez lui, afin que nous puissions arranger l'affaire chez le notaire. Si Brown ne vient pas vendredi, c'est qu'il attend quelque chose de cette nature; au reste vous voyez le temps, il est comme en été; je vous ai dit que je réussirais cet automne et je réussirai. Dans chacune de mes affaires je passe par un certain nombre d'épreuves et quand la balance est trop chargée, elle renverse et je me trouve à prendre le dessus.

Le vieux Deslauriers est venu. Je ne lui ai pas